

de rimer comme eux, voilà ce qui leur donne une espèce d'idée de moy toute singulière : car selon eux j'ay plus reçu par infusion, que par méditation et travail, ce don de parler aussi purement et aussi facilement micnaque que leurs femmes les plus habiles dans ce genre. Qu'il en coûte, Monsieur, de travail, de peines et de veilles, pour par soy-même apprendre ces sortes d'idiômes, et venir à bout d'en prononcer les mots ! Je n'ose dire le nombre d'années que j'ay employé à ce travail ; huit ans à ne faire presque que cela ne m'ont pas suffi. La raison en est qu'il faut regarder comme chose impossible, peu s'en faut, de pouvoir jamais conjuguer un verbe en entier par rapport aux circonstances de lieu, de temps et de personnes, choses qu'il ne faut pas manquer de faire sentir par différentes terminaisons, par rapport à ce qu'on veut exprimer d'animé ou d'inanimé, ce qui demande encore différentes terminaisons ; par rapport aux pronoms démonstratifs *moy, toy, luy, nous, vous, eux*, qu'on n'exprime jamais avec le verbe mais qui se font encore sentir et connoître par autant de différentes manières de terminer les personnes tant au singulier qu'au pluriel, soit pour le passé, le présent et l'avenir, etc.

Une autre de mes occupations est de les engager à faire bonne chasse, quand le temps en est venu, afin que leurs dettes se payent, que leurs enfants et leurs femmes soient vêtus, et qu'enfin ils puissent trouver crédit. Il suffit chez eux d'être bon chasseur, et de bien payer ses dettes, pour mériter de